

Le président du groupe va s'offrir une année sabbatique

Johann Rupert souhaite notamment voyager, lire et jouer au golf

Sebastien Dubas

«Tout le monde nous demande ce qu'il se passe avec Johann Rupert, mais rassurez-vous! Il veut juste voyager, jouer au golf, lire quelques livres», a expliqué le directeur de la communication de Richemont Alan Grieve jeudi lors d'une conférence téléphonique. Et de préciser: «Nous le retrouverons l'an prochain.»

Peu avant, un communiqué du groupe de luxe genevois indiquait que le président du conseil d'administration, le Sud-Africain Johann Rupert, allait prendre un congé d'une année avant de retrouver son poste. Un départ prévu pour septembre, «après l'assemblée générale du groupe». Il sera remplacé durant son absence par Yves-André Istel, l'actuel vice-président.

Richemont s'est voulu confiant sur la gestion de cette absence. «L'équipe de direction est bien en place, a souligné le directeur financier Gary Saage. Nous nous connaissons et travaillons ensemble depuis de nombreuses années, que ce soit pour le groupe, pour la région Amérique ou chez Cartier. Avec ou sans le président, il n'y aura pas de changement dans notre façon d'avancer.» Des propos corroborés par Alan Grieve: «Johann Rupert laisse une entreprise en bonne santé avec une équipe dirigeante de confiance qui peut très bien gérer les affaires courantes.»

Johann Rupert n'est pas le seul dirigeant d'une grande entreprise à prendre un congé non-payé. Mercredi, c'est le directeur financier du groupe Scor, Paolo De Martin, qui a annoncé qu'il prenait un congé sabbatique. Et qu'il retrouverait le réassureur français – qui avait fusionné avec le suisse Converium – en janvier 2014.

«Un changement culturel»

«C'est vrai que l'on pense davantage aux étudiants lorsque l'on parle d'année sabbatique», observe Françoise Piron. La directrice de Pacte, une association de promotion de la mixité dans l'entreprise, reconnaît toutefois qu'elle entend parler toujours plus souvent de cadres qui, sentant peut-être le burn-out arriver, souhaitent prendre du temps pour eux. «Prendre du recul peut permettre de s'aérer l'esprit et de revenir au travail avec des idées nouvelles», poursuit-elle.

Pour Urs Tannò, partenaire de Top Fifty, un réseau qui propose des cadres supérieurs dans les entreprises industrielles pour une durée limitée, on assiste à un changement culturel. «Influencés par la pensée anglo-saxonne, les dirigeants ne cachent plus qu'ils puissent avoir des limites», explique-t-il. Et de citer en exemple les deux dirigeants d'ABB – dont le directeur général Joe Hogan – qui ont annoncé leur démission la semaine dernière pour des raisons privées.